



HAL
open science

La nécropole rupestre de Dara (Turquie). De nouvelles perspectives de recherche

Anaïs Lamesa, Nihat Erdoğan

► **To cite this version:**

Anaïs Lamesa, Nihat Erdoğan. La nécropole rupestre de Dara (Turquie). De nouvelles perspectives de recherche. Archaeology of a world of changes Late Roman and Early Byzantine architecture, sculpture and landscapes selected papers from the 23rd International Congress of Byzantine Studies (Belgrade 22-27 August 2016), in memoriam Claudia Barsanti, 2020, 9781407354217. <hal-03151916>

HAL Id: hal-03151916

<https://hal.science/hal-03151916v1>

Submitted on 25 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La nécropole rupestre de Dara (Turquie). De nouvelles perspectives de recherche

Anaïs Lamesa (chercheuse associée à l'Institut français d'études anatoliennes), Nihat Erdoğan (directeur du Musée archéologique provincial de Mardin).

Riassunto

Le necropoli rupestri di Dara (Turchia) : nuove prospettive di ricerca.

Il villaggio di Dara è situato nei pressi della città di Mardin, nell'Anatolia orientale. La storia del villaggio è conosciuta grazie alle fonti scritte antiche e medievali : la fortificazione fu costruita nel 505-507 d.C. per ordine dell'imperatore Anastasio I. Vent'anni più tardi, la fortificazione fu ristrutturata sotto l'imperatore Giustiniano.

Lo stato di conservazione delle fortificazioni e delle cisterne è rimarcabile. Qualche monumento e una parte della città sono stati indagate dal Professor Dr. Metin Ahunbay (Università di Istanbul) durante gli anni 90 e durante gli anni 2000 da Nihat Erdoğan, l'attuale direttore del museo archeologico di Mardin.

Inoltre, il villaggio è circondato da cave tra cui le più impressionanti si estendono a sud-ovest delle fortificazioni. Alcune sono diventate delle necropoli. Diversi studi sono stati pubblicati riguardo alle fortificazioni o il sistema di approvvigionamento delle acque, qualche ricerca è stata pubblicata sulle necropoli ma nessuna sulle cave.

Prendendo spunto dall'archeologia delle tecniche, ci proponiamo di formulare qualche ipotesi riguardo all'uso delle cave. Alcune proposte interpretative sulla "Galeri Mezer" saranno inoltre discusse. Infine saranno presentate alcune iscrizioni inedite.

Résumé

Les nécropoles rupestres de Dara (Turquie) : nouvelles perspectives de recherches.

Le village de Dara est situé à proximité de la ville de Mardin, en Anatolie orientale. L'histoire du village est bien connue grâce aux sources antiques et médiévales : elle fût fortifiée en 505-507 ap J.-C. sur ordre de l'empereur Anastase Ier. Vingt ans plus tard, la fortification fut restaurée par l'empereur Justinien.

La préservation des fortifications et des citernes est remarquable. Quelques monuments et une partie de la ville ont été fouillés par le Prof. Dr. Metin Ahunbay (Université d'Istanbul) dans les années 1990 et durant les années 2000 par Nihat Erdoğan, actuel directeur du musée archéologique de Mardin.

En outre, le village est entouré de carrières dont les plus impressionnantes s'étendent au sud-ouest des fortifications. Certaines sont devenues des nécropoles. Plusieurs études ont été publiées sur ces fortifications ou sur le système d'adduction d'eau, quelques-unes sur les nécropoles et aucune sur les carrières.

En nous appuyant sur l'archéologie des techniques, nous souhaitons formuler quelques hypothèses au sujet de l'occupation des carrières. Seront également discutées certaines propositions autour de la "Galeri Mezer". Enfin nous présenterons quelques inscriptions inédites.

Abstract

Rock-cut necropoleis at Dara (Turkey): New research perspectives.

Dara is located close to the city of Mardin in Eastern Anatolia. The history of the village is well-known from ancient and Byzantine written sources: it was fortified in AD 505-507 by order of the emperor Anastasius I. These fortifications were rebuilt twenty years later under the emperor Justinian.

The fortification as well as the cisterns are exceptionally well preserved. Some monuments and parts of the village were excavated during the 1990s by Prof. Dr. Metin Ahunbay (Istanbul University) and in the 2000's by Nihat Erdoğan, current director of the Museum of Mardin.

The village is furthermore surrounded by quarries of which the most impressive extend to the south-west of the fortifications. Some of these quarries were later turned into necropoleis. While several studies have been published on the fortification and the systems of water supply as well as the necropoleis, no systematic research has been conducted on the quarries.

Based on the study techniques, this paper advances some hypotheses about the use of the quarries. Some proposals will also be discussed concerning the "Galeri Mezer" and some unpublished inscriptions will be presented.

Zusammenfassung

Die Felsen-Nekropolen von Dara (Türkei): Neue Forschungsperspektiven

Das Dorf Dara liegt in der Nähe der Stadt Mardin, im östlichen Anatolien. Die Geschichte des Dorfes ist aus antiken und byzantinischen Quellen gut bekannt: es wurde 505 n. Chr. auf Befehl des Kaisers Anastasius I. befestigt. Zwanzig Jahre später wurden die Befestigungen von Kaiser Justinian wiederaufgebaut.

Die Befestigungen und Zisternen sind außergewöhnlich gut erhalten. Einige Denkmäler und Teile des Dorfes wurden in den 1990er Jahren von Prof. Dr. Metin Ahunbay (Universität Istanbul) und in den 2000er Jahren von Nihat Erdoğan, derzeitigem Direktor des Museums von Mardin, ausgegraben.

Außerdem ist das Dorf von Steinbrüchen umgeben, von denen sich die eindrucksvollsten südwestlich außerhalb der Befestigungsanlagen erstrecken. Einige Steinbrüche wurden zu Nekropolen umfunktioniert. Während es mehrere Studien sowohl über die Befestigungen und die Wasserversorgung, als auch über die Nekropolen gibt, blieben die Steinbrüche bisher unveröffentlicht.

Mittels technischer Studien, sollen einige Hypothesen über die Nutzung der Steinbrüche aufgestellt werden. Zudem werden Vorschläge bezüglich der "Galeri Mezer" diskutiert und einige unveröffentlichte Inschriften präsentiert.

Situé à environ 30 km à l'est de Mardin, l'actuel village d'Oğuz est bâti sur l'ancien bourg tardo-antique de Dara, ou Dara (**fig. 1**). Cette cité dépendait de la province romaine de Mésopotamie et de l'évêché d'Amida (actuelle Diyarbakır). Elle obtint, un temps, le statut de métropole (au VI^e siècle) à la tête de trois cités suffragantes et abrita entre 527 et 532 le *dux* de la Mésopotamie¹. Entourée d'une fortification, Dara fut le théâtre d'affrontements entre les

* Je souhaite remercier le ministère du Tourisme et de la Culture turc de m'avoir autorisée à travailler à Dara ainsi que le musée archéologique de Mardin pour son soutien logistique. Je souhaite également remercier chaleureusement Andrew Palmer qui m'a particulièrement aidé à comprendre les inscriptions découvertes ainsi que Jean-Pierre Grémois pour son aide précieuse et sa relecture attentive. Enfin, ma gratitude va à Elif Keser

Sassanides et les Byzantins tout au long du VI^e siècle. Enjeu stratégique important, la forteresse fut reconstruite par l'empereur Justinien (527-565) vers 530 peu avant la paix éternelle signée avec Chosroès I^{er}². La ville est par deux fois occupée par les Perses entre 573-590 et entre 605-628. Elle est définitivement perdue par les Byzantins en 639³.

Dara est un bourg au début du VI^e siècle⁴. Il est fortifié par l'empereur Anastase I^{er} entre 505 et 507 à la demande de ses soldats qui réclamaient un poste offensif sur la frontière sassanide⁵. Dans le traité passé entre Justinien et Chosroès retranscrit par Ménandre, Dara semble être présentée comme une réponse à la présence des Perses à Nisibe⁶. Le choix du site semble également avoir été décidé pour sa richesse en eau (le Cordes traversait le village) et en pierre ainsi que pour sa position naturelle sur une colline, aisément défendable⁷.

La préservation du site est remarquable, la plupart des vestiges présentant encore des élévations importantes (**fig. 2**). Les murs et les tours de la fortification sont bien visibles, notamment dans la partie méridionale du site (**fig. 3**) ; les trois citernes sont en parfait état de conservation, l'acropole ainsi qu'une partie de la nécropole ont fait l'objet de plusieurs campagnes de fouille menées par le prof. Metin Ahunbay puis par Nihat Erdoğan⁸. Seule l'église est en grande partie détruite et utilisée à présent comme habitat. Elle est construite au-dessus d'une des trois citernes⁹.

À l'extérieur des murs de fortification a été mise au jour une structure décorée d'une mosaïque de pavement dont l'*emblème* portait une inscription désignant Anastase comme le fondateur de la ville (**fig. 4**)¹⁰. Cette structure désignée sous le vocable de « Mozaikli Yapı » est située en face d'une grande zone de carrières qui suit l'affleurement rocheux. Il s'agit de calcaires tendres formés entre l'Éocène et l'Oligocène. D'autres carrières s'observent au nord et à l'est du site¹¹. Une partie des carrières occidentales a été transformée en nécropole. Le secteur situé à proximité des fortifications a été fouillé par le musée et ouvert au public.

Le site de Dara fait l'objet de recherches depuis le début du XX^e siècle. Les nécropoles et surtout les carrières sont peu étudiées¹². Le but de cet article est de proposer quelques

Kayaalp qui a eu la gentillesse de me transmettre son article sous presse. N.B. Sauf mention contraire, les photographies sont d'Anaïs Lamesa.

¹ Gelzer 1893, p. 261 ; Vailhé 1907, p. 96 ; Honigmann 1947, p. 151 ; Janin 1960, col. 83-84. Voir également Mundell-Mango 1991, p. 588 Dara.

² Procope, II.1.

³ Les étapes de ce conflit sont relatées dans Greatex, Lieu 2002 ; Garbrecht 2004, p. 108.

⁴ Josué le Stylite, 90 ; Ps.-Zacharie, VII.6 ; Procope II.1 ; Jean de Lydie, III. 47 ; Théophane, 150 [AM 6000, AD 507/508] *contra* Evagre, III.37 qui présente le site comme un champ.

⁵ Joshua le Stylite, 90 ; Ps. Zacharie, VII.6 ; Procope II.1 ; Jean de Lydie, III. 47. Sur les sources mentionnant le bourg de Dara : Rist 2004, p.

⁶ Ménandre frag.6.1, 8. Sur les détails du conflit sur Nisibe entre les Perses et les Byzantins : Blockley 1985, p. 257-258 note 59 ; Croke, Crow 1983, p. 150.

⁷ Croke, Crow 1983, p. 150 ; Lillington-Martin 2007, p. 299.

⁸ Les résultats de fouilles sont partiellement publiés : Ahunbay 1990 ; Ahunbay 1991 ; Can, Erdoğan 2014. Pour une vue générale des travaux réalisés : Keser-Kayaalp, Erdoğan 2017. Il est à souligner que la citerne nord-ouest a été, un temps, identifiée à un grenier à blé suivant la description de Jean Malalas, 16.10 : Bell, Mundell-Mango 1982, p. 103-104 ; Whitby 1986, p. 750 ; Gregory 1996, p. 85-86 *contra* Preusser 1911, p. 45-46 ; Furlan 1995, p. 51 ; Garbrecht 2004, p. 112-113 ; Can, Erdoğan 2014, p. 357 ; Keser-Kayaalp, Erdoğan 2017, p. 158.

⁹ Preusser 1911, p. 47-48 ; Furlan 1988 ; Brands 2004 considère l'ensemble église/citerne comme un complexe. Whitby estimait, en s'appuyant sur la description de Procope, que l'église était postérieure à la citerne : Whitby 1986, p. 762. Cette hypothèse semble confirmée par les récentes découvertes archéologiques : Keser-Kayaalp, Erdoğan 2017, p. 154-156.

¹⁰ L'inscription est en cours de publication. Keser-Kayaalp, Erdoğan 2017 ; Can, Erdoğan 2014, p. 352.

¹¹ Nicholson 1985, p. 663-667 mentionne une carrière plus éloignée à proximité du village d'Ambar.

¹² La tombe désignée comme "Galeri Mezer" est l'objet principal des descriptions et des études portant sur les nécropoles. La plupart des auteurs évoquent également la morphologie des tombeaux rupestres : Preusser 1911, p. 47-48 ; Mundell 1975 ; Nicholson 1985 ; Can, Erdoğan 2014, p. 352-354 ; Keser-Kayaalp, Erdoğan 2017, p. 165-171.

hypothèses formulées grâce à l'observation et l'étude des carrières et des nécropoles. Il s'agira de proposer d'une part un phasage de l'implantation des nécropoles liées intrinsèquement à l'exploitation des carrières. Une analyse fine des techniques de creusement du tombeau "Galeri Mezer" permettra, d'autre part, d'étayer l'hypothèse d'Oliver Nicholson quant à l'origine du monument. Enfin, cet article sera l'occasion de présenter trois inscriptions inédites découvertes dans deux tombeaux. Il s'agit d'un prélude à une étude monographique des carrières occidentales et des nécropoles du site.

I. La datation relative des carrières et des nécropoles

Les prospections menées lors de deux missions ont permis de déterminer cinq zones de nécropoles, divisées en plusieurs secteurs. Les zones de nécropole 2 à 4 n'ont pas été fouillées. Elles sont principalement constituées de tombeaux à chambres et d'*arcosolia*. La nécropole 3A comporte une trentaine de sarcophages creusés directement dans le sol rocheux et deux tombeaux à *dromos* (**fig. 5**)¹³. Des sarcophages à ciste ont également été mis au jour dans la nécropole 5. La prospection n'est pas achevée et il nous reste à étudier la nécropole 5C. À ce jour, il a été possible de recenser 202 tombeaux à chambre et 119 *arcosolia*. Les tombeaux à chambre peuvent être dotés de 1 *arcosolium* à 8 *arcosolia*. Certains sont décorés en façade ou dans leur chambre.

Selon les informations publiées jusqu'à présent, certains tombeaux peuvent être datés du VI^e siècle grâce à l'iconographie de certaines façades (présence de croix, bestiaires représentés) (**fig. 6**)¹⁴. L'occupation de la zone 5 semble s'étaler entre le VI^e et le VIII^e siècle, comme l'attestent les objets trouvés en fouille¹⁵. Mais peut-on être plus précis ? Nous pensons, en effet, que l'étude de l'organisation des carrières peut être un indice important pour préciser la datation de l'implantation des nécropoles.

Les carrières occidentales du site sont exploitées de manière organisée, ce qui prouverait une exploitation extensive. Elles s'étendent sur plus de 1 km. Il semble que plusieurs ateliers aient œuvré en même temps : en effet, des secteurs se dessinent très clairement sur la photographie satellite. Au regard de l'histoire du site, deux événements expliquent cette organisation rationnelle des carrières. Le premier peut être identifié à la construction de la forteresse par Anastase entre 505 et 507. La réalisation de murs de plus de 10 m, jalonnés de tours a créé une forte demande de pierres de taille. La proximité des carrières ouest avec la fortification conforte l'hypothèse de leur exploitation durant cette première phase. Le second événement est la restauration et l'amélioration du système défensif de Dara par Justinien autour de 530¹⁶. Les carrières ont donc connu deux phases d'exploitation extensive au VI^e siècle.

Une première hypothèse peut donc être formulée : les nécropoles s'étendant sur environ 1/3 de la superficie globale des carrières, les tombeaux auraient pu être réalisés après la seconde phase d'exploitation des carrières, donc après les années 530.

Néanmoins la fouille de la nécropole 5 a mis au jour deux étages de tombeaux à chambre (**fig. 7**). Le premier étage suit la ligne de crête ou, dans certains cas, se situe à plus de 3 m du sol ; le second est au niveau du sol actuel. Ces deux étages de tombeaux semblent correspondre à deux phases d'exploitations des carrières. En effet, l'implantation suit très clairement une reprise d'extraction, visible le long de la paroi. Cette reprise sépare très nettement les deux étages de tombeaux. Elle met en lumière la présence de deux sols de carrières, le premier ayant disparu avec la seconde phase d'exploitation.

¹³ Désignés sous le nom de *chamasoria* par Keser-Kayaalp, Erdoğan 2017, p. 165.

¹⁴ Mundell 1975, p. 210 et 226-227.

¹⁵ Keser-Kayaalp, Erdoğan 2017, p. 171.

¹⁶ Voir le tableau récapitulatif dans Garbrecht 2004, p. 108 *contra* Gregory 1996, p. 80 : Procope ne mentionne pas le siège de Dara qui précéderait la bataille de 530 entre les Byzantins et les Perses.

Cette donnée permet d'affiner encore l'hypothèse de départ : une première phase d'implantation des nécropoles pourrait avoir eu lieu entre 507 et les années 520, elle se situerait logiquement après la première phase d'exploitation des carrières. Une seconde phase d'occupation aurait eu lieu après la restauration de Justinien, donc à partir de l'an 532.

Si cette hypothèse de datation s'applique à la nécropole 5, elle demande à être confirmée pour les quatre autres zones funéraires. Cette année, en effet, le musée a déblayé un deuxième secteur, la nécropole 1, qui ne possède pas de second niveau (**fig.8**). Pour autant, cette observation n'infirme pas la proposition, elle permet simplement de signaler que la nécropole 1 a été creusée en une seule fois. Sa localisation excentrée, à l'extrémité ouest de la zone des nécropoles, pourrait expliquer sa datation plus tardive ce qui la placerait dans la seconde phase d'implantation des nécropoles, c'est-à-dire après 532 : la carrière dans laquelle elle est réalisée pourrait en effet avoir été ouverte durant la seconde phase de construction du site. Toutefois, aucune inscription ni décoration en façade ne permet de placer ces tombeaux dans la lignée des autres tombeaux rupestres, si ce n'est la morphologie de ses tombeaux dotés d'une chambre funéraire à *arcosolia* et la présence d'*arcosolia* autonomes creusés à même la falaise que l'on retrouve dans les autres zones funéraires du site.

II. La technique de creusement de la "Galeri Mezer", confirmation d'une inspiration perse.

Cette hypothèse de datation ne prend pas en considération la "Galeri Mezer", tombeau monumental rupestre localisé dans la zone de nécropole 5. Celui-ci est daté de la fin du VI^e siècle par M. Mundell-Mango, par O. Nicholson et plus récemment par E. Keser-Kayaalp et N. Erdoğan¹⁷. Il pourrait avoir été réalisé par les exilés de Dara revenus de Perse autour 590. Au regard de sa situation dans la nécropole 5A et des techniques de creusement employées pour sa réalisation, il est possible d'abonder dans le sens de cette hypothèse.

L'exécution de ce monument est, à bien des égards, beaucoup plus technique que celle des autres tombeaux rupestres. Son emplacement au fond de la zone 5A résulte d'un choix précis. En effet, la "Galeri Mezer" se situe dans une enclave dessinée dans la paroi de la carrière, une sorte de puits creusé depuis le haut de la falaise (**fig. 5**). L'enclave forme une cour où s'ouvre la porte originale, surmontée de reliefs. En avant de cette enclave, on observe à l'ouest un tombeau creusé au niveau du sol actuel (N5A T24). Le nu de la paroi, où est excavé ce tombeau, est au même niveau que le retour formé par le pan nord de la falaise qui délimite l'enclave. Ce pan nord est également creusé d'un tombeau (N5A T30). Enfin à une cinquantaine de mètres à l'ouest débute le premier étage de tombeaux (**fig. 9**).

Deux éléments peuvent être mis en avant grâce à cette première observation : d'une part, la "Galeri Mezer" n'appartient pas à la première phase d'occupation de la nécropole 5. En effet, les tombeaux en hauteur se situent bien plus à l'ouest ou dans la nécropole 5B, qui se situe au nord de l'enclave. D'autre part, la correspondance entre le nu de la paroi du tombeau N5A T24 et le pan nord de la falaise où se trouve le tombeau N5A T30 prouve que le puits a été creusé *a posteriori*, une fois la deuxième phase d'occupation de la nécropole 5 réalisée. Enfin, la disposition en cour de la "Galeri Mezer" et des autres salles rupestres qui lui sont associées ne correspond pas à l'organisation interne de la nécropole 5A. Les tombeaux sont tous alignés les uns par rapport aux autres, N5A T30 prouvant qu'il existait très probablement des tombeaux sur le pan maintenant ouvert par l'enclave. Il est donc possible d'en déduire que le puits a détruit une partie de la nécropole. L'hypothèse d'une réalisation plus tardive est confortée par la réminiscence d'une plateforme de creusement qui ne suit pas le premier sol de carrière (**fig. 10**). Cette plateforme est visible juste au-dessus de la façade sculptée et était accessible par le haut grâce à des encoches. Il était donc nécessaire de descendre plus bas que le premier sol de carrière pour atteindre la zone de façonnage de la façade de la "Galeri Mezer".

¹⁷ Mundell 1975, p.226-227 ; Nicholson 1985, p. 670-671 ; Keser-Kayaalp, Erdoğan 2017, p. 171 reste plus prudente quant à l'utilisation du tombeau comme ossuaire dès la période tardo-antique.

La présence de cette plateforme au niveau de la façade monumentale rapproche ce tombeau des monuments de Perse et d'Arabie. Outre le style de la façade proche du relief de Chosroès II à Taq-e Bostan mentionnée par M. Mundell-Mango, le creusement d'une niche pour implanter le tombeau renvoie aux pratiques observées à Qadamgah (Perse) ou à Pétra et Hégra (Nabatène)¹⁸. Ce choix rompt avec les techniques observées à Dara, hors de la "Galeri Mezer", où les tombeaux ne sont pas implantés dans une conque ou une cavité, mais directement sculptés suivant le nu de la paroi.

Enfin, la proportion du monument s'éloigne très nettement des autres tombeaux du site. En effet, les monuments sont généralement de petite taille et leurs façades ne dépassent pas 2 m de hauteur. La monumentalité des tombeaux rupestres est un fait rare à partir de l'époque romaine. Dans la région de Turquie actuelle, cette pratique est propre aux tombeaux d'époque grecque classique ou de la période hellénistique, par exemple en Carie¹⁹. Pour les périodes plus récentes, on observe une disparition progressive des façades monumentales des tombeaux par exemple en Cappadoce, en Paphlagonie ou dans le sud-ouest et l'augmentation de leur concentration dans les nécropoles²⁰. Ainsi, par sa forme, l'iconographie et le style de sa façade ainsi que les techniques employées pour la réaliser, la "Galeri Mezer" s'écarte des traditions de creusement rupestre de Dara mais également des autres nécropoles rupestres d'époque romaine ou tardo-antique observées en Turquie. Son rapprochement avec des monuments nabatéens ou perses semble confirmer, par ailleurs, que son modèle a pu être perse. L'idée d'Oliver Nicholson, qu'elle ait été façonnée par des tailleurs de pierre de ces régions, retournés d'exil à la fin du VI^e siècle, paraît tout à fait plausible.

III. Les inscriptions inédites

Trois inscriptions ont été découvertes à l'occasion de ces deux campagnes de prospection²¹. Nous livrons ici uniquement une proposition de lecture de ces inscriptions et quelques observations qui leur sont associées.

Les deux premières inscriptions sont situées dans le tombeau N2A T01. Il s'agit d'un tombeau localisé dans la nécropole 2A. Ce tombeau est très enterré. Il est à chambre unique et dépourvu d'*arcosolium*. Il a toutefois la particularité d'être décoré de deux croix en relief situées sur ses parois orientale et méridionale.

Les deux inscriptions sont situées juste au-dessous des deux croix en relief. Elles sont peintes toutes deux à la peinture rouge, sur une ligne.

Inscription n°1, paroi orientale :

† νεκρὸν Ανα[ς...]

Traduction : « le corps d'Ana »

La taille des lettres varie entre 4 et 6 cm. Une croix initiale est peinte. La croix finale n'est pas visible ce qui pourrait indiquer que la lecture de l'inscription est incomplète.

Inscription n°2, paroi sud :

† ὄπλον ἀκαταμάχητον †

Traduction : « l'arme invincible »

La taille des lettres est de 6 cm environ. Les croix initiale et finale sont visibles ce qui permet d'affirmer que l'inscription est complète.

¹⁸ Mundell 1975, p. 227 ; Bessac 2007, p. 194-197 ; Bessac 2015, p. 171.

¹⁹ Henry, 2009.

²⁰ Von Gall 1966 ; Lamesa 2016.

²¹ L'ensemble a été remis au Dr. Andrew Palmer qui réalise actuellement un recueil des inscriptions syriaques et grecques de Dara.

L'expression "arme invincible" se trouve dans une prière de l'office byzantin célébré pour la fête de l'Exaltation de la Croix (14 septembre) : « Σταυρὸς [...] ὄπλον ἀκαταμάχητον ». Elle est attestée dans d'autres nécropoles, notamment une tombe à ciste dans le parc archéologique de Capo Boeo²². L'inscription italienne est peinte en rouge, débutée et achevée par une croix ; elle est peinte au-dessus d'une croix inscrite dans un cercle. Le corps d'un adulte a été retrouvé dans cette tombe datée de la fin du VI^e siècle ou du début du VII^e siècle.

Le rapprochement de la Croix avec l'inscription pourrait confirmer notre lecture. Les deux inscriptions, qui paraissent contemporaines tant dans la forme des lettres que dans leur position dans l'espace, pourraient ainsi confirmer le caractère funéraire de la chambre. Elle aurait abrité le corps d'une certaine Anna, que l'on a voulu protéger pendant son voyage vers l'au-delà, par l'invocation de la Sainte Croix en tant qu'"arme invincible".

La troisième inscription se situe dans le tombeau N4C T04 de la nécropole 4C (**fig. 11**). Il s'agit d'un tombeau très enterré dont la façade ne présente pas l'habituel décor en arche. La chambre funéraire est dotée de trois *arcosolia* ornés de croix peintes en rouge.

L'inscription est peinte en rouge au-dessus de l'*arcosolium* oriental, elle se développe sur deux lignes. La première ligne est en onciale alors que la seconde est en cursive ce qui signale deux phases dans sa réalisation. La lecture des deux lignes est difficile.

Σαβᾶ ἀδελφοί† ὕ(ι)οῦ Μάρ Ηβᾶδα

κ[αι]...υ

Traduction de la première ligne : « les frères de Sabas, fils de Mar Èbada ».

La hauteur des lettres varie entre 5 et 9 cm.

Le nom « Marebada » pourrait être une transcription grecque d'un nom syriaque théophore hypothétique de la forme Mary ^εAvdeh et aurait pour sens « Mon Seigneur l'a créé (à savoir: l'homme qui porte ce nom) ». Plus plausible, pourtant, serait le nom Mar^εavda, laïc baptisé sous l'invocation d'un saint homme du nom ^εAvda (autre forme ^εAbdo, dont le sens est esclave). Il s'agit d'un nom assez fréquent que l'on comprend au sens d'esclave volontaire de Dieu, "Mar" pouvant être l'équivalent du titre d'un saint occidental. Cette sorte de nom est bien connue chez les Syriacques. Plusieurs saints syriacques portent d'ailleurs le nom de ^εAvda²³.

Il n'est pas possible de dater cette inscription, la présence d'un alpha à traverse brisée et *apices* ne suffisent pas, ces formes apparaissant dès la période hellénistique. De plus, les noms hagiophores relevés dans les inscriptions syriacques de Dara (Marabraham et Margabril/Margabriel) et théophore (Maratqen signifiant le seigneur a établi) dateraient vraisemblablement du VII^e ou du VIII^e siècle. Nous proposons donc de placer l'ensemble des inscriptions grecques de Dara au début du VII^e siècle²⁴, période où Dara appartenait encore à Byzance.

Conclusion

L'étude des carrières de Dara offre des informations intéressantes pour comprendre tant les phases d'occupation des nécropoles que l'histoire du site. Il semble qu'au moins une zone de carrière ait connu deux phases d'extraction, ce qui explique la présence d'un étage dans la nécropole. Le processus de réalisation de la "Galeri Mezer" permet d'abonder dans le sens d'O. Nicholson et de considérer cet ouvrage rupestre comme issu de la tradition perse. Enfin, les inscriptions semblent confirmer la fonction funéraire des monuments rupestres. Elles demandent toutefois à être davantage étudiées.

²² *Supplementum Epigraphicum Graecum*, 57 880 = *Année épigraphique* 2007, n°679c.

²³ Voir par exemple l'ouvrage de Fiey 2004, p. 17-19, n°6-8.

²⁴ Keser-Kayaalp, Erdoğan 2017, p. 171.

Cette recherche sur le site de Dara en est à ses débuts et demande à être poursuivie. La fouille des carrières plus à l'ouest du site par exemple, où aucune nécropole n'a pu être observée, permettrait de comprendre pourquoi les tombeaux ont été creusés dans une zone restreinte. De même, la fouille des nécropoles pourrait affiner encore la datation de leurs implantations.

Bibliographie

Sources et inscriptions

AE 2007, n°679c : Perrin M.-Y., 2007, *Année Épigraphique*, n°679c

Evagre : Bidez J., Parmentier L. (éd.), 1979, *The ecclesiastical history of Evagrius with the scholia*, 2^e éd., Londres ; Whitby M. (trad.), 2000, *The Ecclesiastical history of Evagrius Scholasticus*, Liverpool ; Sabbah G. et alii (éd. et trad.), 2011, *Évagre le Scholastique, Histoire ecclésiastique I-II*, Paris.

Jean de Lydie : Dubuisson M., Schamp J. (éd. et trad.), 2006, *Des magistratures de l'État romain I-II*, Paris.

Jean Malalas : Dindorf L. (éd.), 1832, *Ioannis Malalae chronographia*, I-II, Bonn ; Thurn I. (éd.), 2000, *Ioannis Malalae Chronographia*, Berlin ; Jeffreys E. et alii (trad.), 1986, *The Chronicle of John Malalas : a translation*, Melbourne ; Thurn J., Meier M. (trad.), 2009, *Johannes Malalas, Weltchronik*, Stuttgart.

Joshua le Stylite : Chabot J.B. (éd.), 1927, *Incerti Auctoris Chronicon Pseudo-Dionysianum vulgo dictum*, Louvain ; Watt J., Trombley F. (trad.), 2000, *The Chronicle of pseudo-Joshua the Stylite*, Liverpool.

Ménandre : Blockley R. C. (éd. et trad.), 1985, *The history of Menander the Guardsman*, Liverpool.

Procopé : Wirth G. (éd.), *Procopii Caesariensis opera omnia IV*, Leipzig, 1964 ; H. B. Dewing (trad.), *Procopius VII*, 1954 ; Roques D., Amato E., Schamp J. (trad.), 2011, *Constructions de Justinien I^{er}. Peri ktismaton. De Aedificiis*, Alessandria.

SEG 57 880 : Chanotis, A., Corsten, T., Stroud, R. S. et Tybout, R. A., 2007, « SEG 57-879-880. Lilybaion. Christian inscriptions, late 6th-mid 7th cent. A.D. », dans *Supplementum Epigraphicum Graecum*. Consultation en ligne le 1^{er} Mai 2019.

Théophane : C. De Boor (éd.), 1883-1885, *Theophanis Chronographia*, Leipzig ; Mango C., Scott R. (trad.), 1997, *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284-813*, Oxford.

Ps.-Zacharie : Brooks E.W. (éd.) 1924, *Historia Ecclesiastica Zachariae Rhetori vulgo adscripta*, Paris ; Greatrex G. (éd.), Phenix R. R., Horn C. B., Brock S. P. et Witkowski W. (trad.), 2011, *The Chronicle of Pseudo-Zachariah Rhetor. Church and War in Late Antiquity*, Liverpool.

Articles et ouvrages

Ahunbay M., 1990, « Dara-Anastasiopolis », dans *Kazı Sonuçları Toplantısı*, 12.1, p. 391-397.

Ahunbay, M., 1991, « Dara-Anastasiopolis 1990 Yılı Çalışmaları », dans *Kazı Sonuçları Toplantısı*, 13.1, p. 197-203.

- Bell G., Mundell-Mango M. C., 1982, *Churches and monasteries of the Tur 'Abdin*, Londres.
- Bessac J.-C., 2007, « Étude technique et interprétations du monument rupestre de Qadamgah (FARS) », dans *Iranica Antiqua*, 42, p. 185-206.
- Bessac J.-C. 2015, « Artisans, techniques et économie des chantiers rupestres de Hégra », dans Nehmé L. (éd.), *Les tombeaux nabatéens de Hégra*, I, Paris, p. 163-201.
- Blockley R. C., 1985, *The history of Menander the Guardsman*, Liverpool.
- Brands G., 2004, « Ein Baukomplex in Dara-Anastasiopolis », dans *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 47, p. 144-155.
- Can B., Erdoğan N., 2014, « Dara. Bisans-Sasani sınırında bir garnizon kenti ve kazıları », dans Kasapoğlu H., Yılmaz M. A. (dir.), *Anadolu'nun zirvesinde türk arkeolojisinin 40 Yılı*, Ankara, p.347-371.
- Croke B., Crow J., 1983, « Procopius and Dara », dans *The Journal of Roman Studies*, 73, p. 143-159.
- Fiey J. M. 2004, *Saints syriaques*, Princeton, New Jersey.
- Furlan I., 1988, « *Oikema Katagheion*. Una problematica struttura a Dara » dans Barsanti C., Guglia Guidobaldi A., Iacobini A (dir.), *Milion I. Studi e Ricerche d'Arte Bizantina*, Roma, p. 105-127.
- Furlan I., 1995, « Cisterne a Dara », dans A. Iacobini, E. Zanini (dir.), *Arte profana e arte sacra a Bisanzio*, Rome, p. 51-63.
- Garbrecht G., 2004, « Procopius und die Wasserbauten von Dara », dans Ohlig C. (dir.), *Wasserbauten im Königreich Urartu und weitere Beiträge zur Hydrotechnik in der Antike*, p. 105–132.
- Gelzer H., 1893, « Ungedruckte und wenig bekannte Bistümerverszeichnisse der orientalischen Kirche », dans *Byzantinische Zeitschrift*, 1, p. 245-282.
- Greatrex G., Lieu S. N. C., 2002, *The Roman eastern frontier and the Persian Wars, Part II: AD 363-630. A narrative sourcebook*, Londres – New-York.
- Gregory S., 1996, *Roman military architecture on the eastern frontier*, Amsterdam.
- Henry O., 2009, *Tombe de Carie. Architecture funéraire et culture carienne VI^e-II^e siècle avant J.-C.*, Rennes.
- Honigmann E., 1947, « The Patriarchate of Antioch: A Revision of Le Quien and the *Notitia Antiochena* », dans *Traditio*, 5, p. 135-161.
- Janin R., 1960, s.v. « Dara », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, XIV, col. 83-84.

Keser-Kayaalp E., Erdoğan N., 2017, « Recent research on Dara/ Anastasiopolis », dans Rizos E. (dir.), *New cities in Late Antiquity. Documents and Archaeology*, Turnhout, p. 151-172.

Lamesa A., 2016, *D'une Cappadoce à l'autre (V^e av.-X^e ap.) : problèmes historiques, géographiques et archéologiques*, thèse de doctorat, Paris IV-Sorbonne (G. Traina, dir.), inédite.

Lillington-Martin C., 2007, « The Archaeological and Literary Evidence for a Battle near Dara, AD 530: Topography, Text and Trenches », dans Lewin A. S., Pellegrini P., Fiema Z. T., Janniard S. (dir.), *The late Roman army in the near east from Diocletian to the Arab Conquest. Proceedings of a colloquium held at Potenza, Acerenza and Matera, Italy, (May 2005)*, Oxford, p. 299-312.

Mundell-Mango M. C., 1991, s.v. « Dara », dans Kazhdan A. P. (dir.), *The Oxford dictionary of Byzantium*, Oxford, p. 588.

Nicholson O., 1985, « Two Notes on Dara », dans *American Journal of Archaeology*, 89.4, p. 663-671.

Preusser C., 1911, *Nordmesopotamische Baudenkmäler altchristlicher und islamischer Zeit*, Leipzig.

Vailhé S., 1907, « Une Notitia episcopatum d'Antioche du X^e siècle », dans *Échos d'Orient*, 63, p. 90-101.

Von Gall H., 1966, *Die paphlagonischen Felsgräber. Eine Studie zur kleinasiatischen Kunstgeschichte*, Tübingen.

Whitby M., 1986, « Procopius' description of Dara ("Buildings" II 1-3) », dans Freeman P., Kennedy D. L. (dir.), *The defence of the Roman and Byzantine East. Proceedings of a colloquium held at the University of Sheffield (April 1986)*, Oxford, p. 737-783.